



Explosif
 Dans son costume de «Jacky d'Arthur», Jacques Bonvin martyrise un dentier, symbole de quarante années de technicien dentiste.
 GÉRALD BOSSHARD

“ Ce virage à 180 degrés, je devais le prendre à fond ”

Humour Après une vie de technicien dentiste, Jacques Bonvin a cédé à l'appel de la scène. Le «papy des comiques romands» transforme sa retraite en seconde jeunesse

François Barras

«L'un de mes plus grands plaisirs? Avoir été invité à faire le discours de la Fête de la Saint-Georges, l'an passé, à Chermignon. Quand j'ai quitté le village, gamin, j'étais le paria qui préférait le rock à la fanfare et mariait une protestante, Suisse allemande et portant minijupe!»

On mesure parfois au fil d'un micro la route parcourue. Jacques Bonvin a déroulé le sien du Valais à Berne, de Lausanne en Israël, de Genève au Vietnam avant de pouvoir, enfin, le brancher sur l'estrade des méritants enfants du pays. A 67 ans, le natif d'Ollon (proche du village de Chermignon, lui-même sur la route de Crans-Montana) ne boude plus ses jeunes années. Il en a extrait un personnage de théâtre à l'accent fleuri, sous la casquette duquel il sillonne les salles romandes depuis bientôt dix ans. L'ancien technicien dentiste a définitivement jeté sa blouse pour une seconde vie sous les projecteurs: humoriste!

«Ma fille a précipité ma décision. En 2003, elle m'a demandé de changer de boulot et de venir m'occuper de mes deux petites-filles. Je suis devenu nounou, et cela m'a donné du temps pour me lancer.» On a connu des réinsertions professionnelles moins originales. Jacques Bonvin a alors 58 ans. Il s'ennuie dans un cabinet dentaire genevois, après avoir géré sa propre entreprise à Lausanne durant vingt-cinq ans.

«En visite à Lausanne, un ami de Chermignon avait failli abandonner sa voiture dans la circulation de Saint-François tant il était terrorisé!»

Jacques Bonvin, humoriste

Jeune homme, il a étudié à Fribourg dans le but - vite contrarié par la gent féminine - de devenir prêtre. Fan d'Elvis, il a tenu la basse dans le groupe Les Terribles, séparé sans un concert. Utopiste à barbe et cheveux longs, il a voulu tenter l'expérience des kibboutzim en Israël. Il a habité à Berne, où sont nés ses deux enfants. Divorcé, il a retrouvé l'amour du côté de Belmont-sur-Lausanne. Il a tôt craqué pour la course à pied et peut se vanter d'avoir fait le tour de la Terre au petit trot. Mais jamais, dans cette vie bien remplie, cet excentrique n'avait cédé à son inclination naturelle pour la comédie. «Il faisait tout le temps le con à la maison», se souvient son fils Didier. Un beau matin, Jacques Bonvin décide d'aller le faire sur scène.

La révélation passe par une troupe de théâtre amateur. «Je suis tombé sur un vieux copain qui montait une pièce. Il m'a proposé le rôle du curé. J'ai dit oui par curiosité, et très vite j'y ai pris goût.» L'élève comédien s'accroche, étudie, s'in-

vestit dans le petit monde humoristique lausannois. «Ce virage à 180 degrés vers la comédie et le one-man-show, je l'ai pris sans en parler autour de moi. Il ne fallait pas que l'on arrive à me convaincre de faire ça «à côté», à mi-temps. Je devais m'y lancer à fond. En cachette, j'ai commencé des cours de théâtre et je m'exerçais chaque semaine au Vide-Poche, au-dessus de l'Hôtel de Ville. Le patron, Jean-Claude Tanner, tenait scène ouverte, chacun avait dix minutes. Vincent Kucholl et les Ouah, K, beaucoup ont commencé là. C'était un gros trac mais une sacrée école!»

Le jeune préretraité vend sa voiture et, nounou deux jours par semaine, choisit un rythme de vie chiche. «C'était un risque contrôlé: je possédais un petit revenu fixe grâce à la location de mes deux appartements.» Seul avec son stylo, il ébauche ses premiers spectacles, *Le conférencier, Joconde pour beurre, Bon Vin Chaud...* La galère pointe. «J'ai connu de sacrés bides. Lors d'un concours dans un bled du Jura, j'avais écrit un sketch «politique» sur le PC - le Parti des Cancéreux. Et là, catastrophe! Une salle pire que froide: hostile. J'ignorais qu'un spectateur du premier rang venait d'enterrer sa femme et d'apprendre que sa fille avait le cancer. Tout le village était au courant. J'ai quand même fini deuxième.»

Il faut l'arrivée dans sa vie de Jacky d'Arthur, un vigneron de Chermignon «vieille école», rougeaud de trogne, à l'accent taillé dans un cep de malvoisie, pour que la sauce commence à prendre. Avec ce personnage pas trop éloigné de sa nature pro-

fonde, Jacques Bonvin balade ses spectacles *Y me va que bien* puis *Des choses parasites* aux quatre coins de la Suisse romande. Les pérégrinations du naïf Jacky «à l'étranger» (ndlr: *Lausanne et environ*), découvrant rap et internet, bénéficient de la mise en scène avisée de Cuche. L'expérience d'une centaine de représentations, tous spectacles confondus, fait le reste. «Ça a été plus long que pour d'autres, j'ai dû m'imposer pour être pris au sérieux. Etre «le pépé des comiques romands», c'est un argument de publicité mais aussi une limite. Cela dit, je crois que Jacky plaît autant aux seniors qu'aux jeunes - ils se marrent avec beaucoup de tendresse, un peu comme s'ils voyaient leur grand-père.»

Sur la scène de l'Arena

Sur la table de son domicile de Belmont, déplaçant une boîte de chocolats et un paquet de thé bio, Jacques Bonvin retrouve une photo envoyée par un admirateur. Un veau dans son étable y frétille du museau. «C'est *Joconde!* Il reste deux propriétaires de vaches à Chermignon, l'un d'eux a nommé son veau du même nom que celui de Jacky, dans mon spectacle.» Le Valaisan est-il un bon client? «Oui. J'étais tendu quand j'ai joué à Chermignon, mais ça s'est bien passé. Jacky est un bon personnage, je vais le garder un moment. Il existe encore des gars comme ça, gentils, inquiets du monde et des changements. Je pense à un ami de Chermignon qui, en visite à Lausanne, avait failli abandonner sa voiture dans la circulation de Saint-François tant il était terrorisé»

Le téléphone interrompt Jacques Bonvin. Son manager lui annonce une bonne nouvelle: le festival Morges-Sous-Rire va le faire jouer en juin. Façon surfeur californien, il tape dans la paume de son «fils préféré» en se rasseyant à table, pas peu fier. «J'ai vécu une belle année 2011. A Champéry, devant mille personnes, j'ai senti que ça prenait comme jamais. C'est à cette occasion que j'ai décroché ma première partie d'Anthony Kavanagh, à l'Arena.» En novembre dernier, la casquette de Jacky a ainsi connu le frisson de 4000 personnes dans la salle genevoise.

L'été précédent, à une tout autre échelle, l'aspirant comique était passé par la case «chambre de bonne parisienne», en bon Rastignac des zygomatiques. «J'avais résidé dans un petit théâtre, je faisais quelques dizaines de personnes, mais qu'importe. Cela m'a permis de jouer tous les soirs pendant deux mois: c'est tout ce que j'aime. Je n'ai pas de regret de ne pas m'être lancé plus tôt, car je sais que ce que je dis est original «aujourd'hui». Et puis, je n'espère pas devenir riche et célèbre à mon âge. Même si je fais tout ça pour le fric et les gonzesses.»

En spectacle Martigny, CERM, sa. 11 f vrier (gala du FC Sion).
 A Lausanne, Bleu L. zard (Swiss Comedy Club), lu. 20 et 27 f v., 19 et 26 mars, 23 avril.
 Aux Diablerets (Swiss Comedy Club), sa. 25 f vrier, avec Cuche et Barbezat.
 A Saxon, Casino, ve. 2 et sa. 3, ve. 16 et sa. 17, je. 22 et ve. 23 mars
www.jacquesbonvin.ch